

ANTONIO

Fortune séculaire



Pièce de théâtre

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Fortune Séculaire, pièce de théâtre, Antonio,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Laval, Québec, 2009, 44 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-296-7

© Copyright 2009 Antonio

Photographie en couverture : morgueFile

<http://www.morguefile.com/archive/display/191509>

Dépôt légal —

Bibliothèque nationale du Canada, 2^e trimestre 2009

PRÉSENTATION

« Fortune Séculaire » est une pièce de théâtre traitant de l'argent et des conséquences de son utilisation. Dans ce texte, vous intégrerez la vie de Franc, un jeune adulte qui a pris son indépendance mais qui a toujours été traité de larbin de la famille. Il décide, suite à une visite imprévue de son frère, de prendre sa revanche face à ses proches. Rebondissements : Les parents de Franc ont déménagé mais il ne s'en rend compte que lorsqu'il se trouve déjà dans l'enceinte...

Au départ, ce livre était voué à être un roman
Mais vous pourrez voir qu'il en est autrement...

RÉPARTITION DES RÔLES

FRANC → Personnage principal

SERGE → Ami de Franc, présent à la fête

VERONIQUE → Amie de Franc, présente à la fête

SYLVIE → Amie de Franc, présente à la fête

GERARD → Voisin de Franc

JOHN → Ami de Franc, présent à la fête

JOCELYNE → Amie de Franc, présente à la fête

PHILIPPE → Ami de Franc, présent à la fête

SULYVAN → Le concierge de la maison des Jacks

MONSIEUR → Ami du père de Franc

BERENICE → Fille de Monsieur (ici, l'ami du père de Franc)

SYLVIANE → Mère de Bérénice

GILBERT → Homme de main de Bérénice

ANDRE → Homme de main de Bérénice

DIDIER → Homme de main de Bérénice

ACTE I

Scène 1

FRANC – GERARD – SERGE – VERONIQUE –
SYLVIE – JOHN – JOCELYNE

Soir, Franc gratte un ticket de la loterie. Il termine et dit :

FRANC — YES !!! Champagne, maestro !

Le voisin arrive :

GERARD — Bonsoir, cher voisin !

Tout le monde arrive. Les invités se réunissent en cocktail et fêtent le jackpot de Franc. Il y a de la musique, une ou deux personnes dansent. La soirée est bien arrosée et il y a beaucoup de bruit. Les invités discutent :

Acte I

SERGE — C'est comique comment une soirée peut être organisée en un rien de temps grâce à un gain à la loterie.

VERONIQUE — C'est clair. Au lieu de fêter ça en famille et de profiter.

SERGE — Franc veut partager sa joie avec des amis, ce n'est pas interdit, quand même ?

VERONIQUE — Non mais moi, je ne ferais pas ça ! J'aurais autre chose à faire...

SERGE — Qu'est-ce que tu insinues ?

VERONIQUE — Rien... non rien.

SERGE — Ben sort alors ! Qu'est-ce que tu viens m'ennuyer à cette heure-ci avec tes bêtises ?

Une troisième personne s'en mêle.

SYLVIE — Allez, calme-toi. C'est rien. Gérard, on ne va plus rester trop longtemps, ils commencent à ne plus savoir quoi, ces deux-là.

Elle désigne Serge et Véronique.

GERARD — Ouais, ouais, à plus.

Ils se font signe et partent.

Fortune séculaire

Véronique part lentement et écoute la conversation. Elle fait mine de revenir mais Sylvie la tire en insistant. Pendant ce temps, quelques invités partent discrètement, sans dire au revoir.

Sylvie, Serge et Véronique s'éclipsent. Gérard reste avec trois autres personnes.

JOHN — On ne va plus trop traîner, non plus. Jocelyne doit travailler demain et elle n'a toujours pas fait le repas, hein Jocelyne !

JOCELYNE — Attends un peu, on n'a pas fini les bouteilles, ce serait dommage de les laisser là.

FRANC — Non, je vais les boire chez moi, hein.

JOCELYNE — Non non. Je peux les vider moi-même, et cul sec, en plus !

Serge revient.

SERGE — Attend, je vais te filer un coup de main !

Sylvie revient avec Serge.

SYLVIE — Revient ici.

SERGE — Non, j'ai oublié mon portefeuille.

Il boit un peu à la bouteille. Puis, repart. Sylvie tire sur la veste de Serge et repartent ensemble.

Acte I

SERGE — Ah oui, j'ai bu mais je n'ai pas repris mon portefeuille. Je vais le chercher.

Serge retourne chercher son portefeuille, sur la table, près des verres à vodka.

Au passage, il reboit au goulot. Il fait un geste avec son bras et lance :

SERGE — Allez, à plus, hein.

Lorsque les bouteilles sont totalement vides, tout le monde disparaît. Le voisin débarrasse et va se coucher en éteignant les lumières.

Franç rentre chez lui.

Fortune séculaire

Scène 2

PHILIPPE – FRANC

Franc rentre à son domicile. Il allume la lampe du salon.

Son frère est installé dans le fauteuil.

PHILIPPE — Alors, on ne dit plus bonjour à son frangin ?

FRANC — Philippe ? Si, mais là c'est un peu inattendu... comme la porte était fermée...

PHILIPPE — Tu sais bien, dans notre famille, on entre toujours en toute discrétion.

FRANC — Oui mais moi, je ne le fais plus.

PHILIPPE — C'est bien pour toi ! Je ne viens pas pour ça de toute façon !

FRANC — L'argent est ta motivation, je suppose ?

PHILIPPE — J'ai appris que tu as gagné un peu de fric ? Félicitations.

FRANC — Merci.

Acte I

PHILIPPE -Je viens chercher ma part.

FRANC — Ta part ?

PHILIPPE — Celle que tu m'as toujours promise. Depuis notre braquage à San Marino, l'an dernier. Je veux quarante pourcent de ce que tu as gagné aujourd'hui.

FRANC — Ça fait combien ?

PHILIPPE — C'est quarante pourcent de trente mille euros, soit douze mille.

FRANC — A San Marino, on en a gagné sept mille !

PHILIPPE -Oui mais il y a les intérêts à ajouter. Et je suis gentil, là.

FRANC — Tu auras l'argent demain. Ils sont à la banque, et je me vois mal y aller à cette heure-ci.

PHILIPPE — D'accord, tu as quelques tunes pour que j'aïlle au cinéma avec les parents, au moins ?

FRANC — Vous n'avez plus de sous ?

PHILIPPE — Si mais là, on vit sur les rentes de papa. Puisqu'il roule encore avec la Bentley. Ça consomme beaucoup, hein.

FRANC — Tiens, deux mille euros. Passez une bonne soirée, à ce prix-là !

Fortune séculaire

PHILIPPE — Ah, c'est gentil, je viendrai plus souvent ! Je te laisse car tu dois rénover, je pense ?

Le frère fait un geste du doigt pour désigner l'intérieur de la maison en faisant un tour circulaire, il suit des yeux son doigt.

FRANC — Sors d'ici !

Le frère part en ricanant. Franc prend la place de son frère.

FRANC — Voilà comment mes parents et mon frère m'ont toujours traité. Franc, le larbin de service, celui qui doit aider les autres mais qu'on ne traitera jamais comme il se doit. Voilà aussi, comment on me soutire de l'argent depuis deux ans. Le braquage dont mon frère a parlé, est en réalité, un jeu entre nous car on avait rénové la maison des amis de notre mère et lorsqu'ils étaient partis au cinéma, on s'était servis dans la cave secrète où il y avait beaucoup d'argent. J'ai voulu garder une partie de l'argent mais mon frère vient de me rappeler à l'ordre. Cependant, on avait laissé au moins les trois quart de cette somme, sur place. Mais, je vais doubler cette famille à la noix, ne t'inquiète pas, va ! Je vais aller retirer tous leurs billets de leur cave et plus vite que ça. Allez, go !

Franc quitte sa maison. Il éteint la lampe du salon et part bruyamment, en rage.

Acte I

Scène 3

FRANC – SULLYVAN – MONSIEUR –
BERENICE – SYLVIANE

Franc arrive au domaine des Jack, la famille de Franc.

Il approche du poste de garde en se faisant passer pour un mécano. Il porte une salopette, des valisettes et une trousse à outils.

FRANC — Bonjour. Vous êtes le concierge, je suppose ? Je suis le réparateur. Monsieur Jack m'a demandé de passer ce soir pour changer toutes les ampoules de la maison.

SULLYVAN — Monsieur est parti, je ne sais pas si je peux vous ouvrir.

FRANC — Ah, c'est bien dommage. Il m'a dit qu'il préférerait que je passe aujourd'hui car il sait que je dois partir en congé demain, afin de ne pas postposer la réparation.

SULLYVAN — D'accord, je vais lui téléphoner pour l'avertir.

FRANC — Oui, vous faites bien.

Fortune séculaire

Franc se retourne et se dit en lui-même :

FRANC — Je sais parfaitement que Monsieur ne répondra pas puisqu'il est au cinéma avec sa famille. J'ai moi-même donné l'argent à mon frère... Je laisse partir le concierge dans son erreur, c'est parfait !

Le concierge raccroche le téléphone.

SULYVAN — Monsieur ne répond, hélas, pas.

FRANC — Que fais-t-on ? Je dois repasser dans deux semaines ?

SULYVAN — C'est vrai, c'est ennuyeux. Je peux voir votre carte d'identité, peut-être ?

FRANC — Oui, bien sûr.

Franc regarde dans son sac.

FRANC — Je m'excuse mais j'ai sans doute oublié ma carte dans la voiture. Je peux vous la donner tout à l'heure quand je pars, si ça ne vous dérange pas ?

SULYVAN — Oui, on ne va pas jouer sur un détail, je vous fais confiance, monsieur.

FRANC — Vous pouvez venir m'ouvrir ?

Acte I

SULYVAN — Je vais vous donner la clef de la porte d'entrée principale. Je ne peux pas quitter mon poste.

FRANC — D'accord, je fais au plus vite.

Il quitte le poste de garde et trottine jusque la porte d'entrée.

Franc se parle en lui-même :

FRANC — J'ai quitté ma maison, brûlé ma voiture, et berné ce concierge pour me rendre compte que ce n'est plus mon père qui habite ici. Je ne sais plus faire demi-tour puisque la personne qui habite ici, n'a pas fait appel à moi pour venir entretenir sa maison. Je dois trouver une alternative.

Il se gratte la tête et réfléchit à voix haute.

FRANC — La cave contient-elle encore des billets de banque ? Vais-je me faire prendre en sortant d'ici ?

Franc tente de découvrir quelque chose dans la maison. Il fouille, regarde les objets... Il réfléchit toujours à voix haute.

FRANC — Trop tard ! Une voiture est arrêtée à hauteur de la grille, près du bureau du concierge.

Franc vide son sac sur une table située dans la salle de relaxation et de soins.

Fortune séculaire

Il prépare tout le matériel dont il a besoin : une valisette de médicaments et de vitamines, des seringues, des aiguilles, des perfusions, et enfin, une arme avec munitions. Il parle à voix haute jusqu'au moment où les personnes de la voiture entrent dans la maison.

FRANC — J'ai besoin de tout cela afin de mener ma mission à bien. Je vais récupérer tout mon oseille et partir incognito, avec la voiture qui vient d'arriver. En fait, cette voiture a déposé deux personnes en face de l'entrée principale qui elles, rentrent en ce moment. Je vais me cacher dans la salle afin qu'on ne me voie pas trop vite puisque des agents surveillent la maison correctement. Je garde mon petit déguisement. Les trois personnes arrivent, maintenant, dans le salon, j'arrive par derrière.

Les trois personnes entrent dans la maison, sans se douter de rien.

FRANC — Haut les mains ! Si vous bougez, je tire et je tire aussi si vous parlez !

MONSIEUR — Qu'est-ce que vous voulez ?

FRANC — Monsieur Jack, c'est vous ?

MONSIEUR — Oui !

FRANC — Je voudrais avoir accès, tout bêtement, à vos coffres.

Acte I

MONSIEUR — Je m'excuse mais nous n'avons rien, ici.

FRANC — Je sais qu'il y a une cave dans cette maison.

BERENICE — Donne-lui les sous et on n'en parle plus.

MONSIEUR — Je ne donne rien, à un inconnu surtout.

FRANC — Inconnu, inconnu... Faut pas exagérer, hein. J'ai quand même réussi à rentrer chez vous sans casser vos vitres, et vous pouvez me dire merci ! Et j'ai bien peur que vos gardiens ne servent pas à grand-chose...

MONSIEUR — Et le concierge est quand même débile.

FRANC — Non, pas totalement parce qu'il a essayé de vous appeler.

MONSIEUR — Ah ! Bien, bien. Je vous raccompagne ?

FRANC — Où ça ?

MONSIEUR — A la grille. Ne jouez pas au plus fin avec moi !

FRANC — Non, d'abord, je veux l'argent.

Fortune séculaire

MONSIEUR — Combien ?

FRANC — Mille, deux mille, trois mille,... En fait, je ne sais pas. Combien avez-vous, ici ?

MONSIEUR — Pardon ?

FRANC — Je veux des sous mais pas l'entièreté, voyez-vous.

MONSIEUR — J'ai septante-cinq mille euros ici.

SYLVIANE — Non chéri, il n'y a pas que ça.

MONSIEUR — C'est vrai, environ quatre-vingt mille, ou plus.

FRANC — Je veux un quart de votre argent. Je sais que vous ne l'avez pas acquis de la meilleure façon qu'il se doit. Je veux, donc, cette somme tout de suite.

MONSIEUR — Je vous fais un chèque ?

FRANC — Non, des billets de cinquante euros dans un sac en plastique. Je vous préviens que si vous actionnez une alarme, appelez des gardes ou que vous faites quoi que ce soit, il arrivera malheur à votre famille et à vous aussi car tout mon matériel est dans la pièce d'à côté ! Alors, pas de conneries.

MONSIEUR — Je monte seul chercher l'argent.

Acte I

FRANC — Votre cave est en haut ?

MONSIEUR — Hein ?

FRANC — Il y avait une cave que vous avez rebouchée avec la cuisine équipée.

MONSIEUR — Exact.

FRANC — Qu'y a-t-il maintenant ?

MONSIEUR — Un ancien coffre. On ne sait pas l'ouvrir.

FRANC — On ne sait pas, ou vous ne voulez pas ?

MONSIEUR — Je n'ai pas à vous répondre.

FRANC — C'est la meilleure chose que vous aillez à faire maintenant : me répondre ! N'essayez pas de me faire d'entourloupe. L'argent n'est pas en haut mais à la cave et vous allez y aller ! Allez-y avec votre femme, ça ira plus vite.

Franc fait un signe avec l'arme pour qu'ils aillent à la cave. Il reste dans la pièce avec Bérénice.

FRANC — Toi, allonge-toi dans le canapé.

BERENICE — O.K..

FRANC — Comme ça.

Fortune séculaire

Il lui place bien la tête sur le coussin.

BERENICE — Vous allez faire quoi ?

FRANC — Gagner du temps ! Maintenant, enfile ces menottes que je sors de ma poche. Tu les mets à ton poignet gauche et tu les relies à ta cheville droite.

BERENICE — C'est fait.

FRANC — Merci. Tends ton bras droit vers moi. Je vais te passer une sangle au bras et vais t'injecter un produit dans la veine. Tu as quel âge ?

BERENICE — 21 ans. Qu'est-ce que vous m'injectez ?

FRANC — Un somnifère.

BERENICE — Ah bon ? Et ça vous sert à quoi ?

FRANC — Je pourrais mieux m'occuper de tes parents à la cave, comme ça. Allez, je te laisse.

Franc quitte la pièce et va rejoindre les parents à la cave.

Dès que Franc y arrive, un GSM sonne.

Le père décroche.

MONSIEUR — Oui ?

Acte I

SULYVAN — La police est ici et voudrait vérifier que tout est en ordre.

MONSIEUR — Pourquoi ?

SULYVAN — Un véhicule a été incendié en haut de la rue et j'ai dit qu'un mécano est venu à la maison. Ils veulent le voir.

MONSIEUR — Il est retourné.

SULYVAN — Je ne l'ai pas vu partir, vous êtes sûr ?

MONSIEUR — Oui, certain. Je l'ai même raccompagné à la grille. Tu devais être en train de faire une ronde.

SULYVAN — Oui, sans doute. Je vais bientôt partir, hein.

MONSIEUR — D'accord. Tu peux laisser le grillage ouvert. J'attends une visite.

SULYVAN — Pas de soucis.

Monsieur coupe la communication.

FRANC — Grouillez-vous, je voudrais partir. Vous commencez à me gonfler !!

Fortune séculaire

Franc tire avec une arme sur le mari. Il tombe sur les billets de banque étalés sur le sol. Ceux-ci prennent le sang. Il tire une seconde fois et le sang coule de plus belle.

La femme se retourne sur Franc et hurle :

SYLVIANE — Pourquoi lui avez-vous tiré deux fois dessus ?

FRANC — Il bougeait encore après la première ! Je ne pouvais pas le laisser comme ça !

SYLVIANE — Vous êtes inconscient ! Mon mari !

FRANC — C'est un cauchemar, madame. Mais ne vous inquiétez pas, je vais vous réveiller.

SYLVIANE — Un cauchemar, c'est mieux alors.

Franc parle comme un hypnotiseur. Sylviane change de ton.

FRANC — Écoutez ma voix qui vous envoûte.

SYLVIANE — Oui, j'entends votre voix.

FRANC — Concentrez-vous sur ma voix et sur rien d'autre.

SYLVIANE — Oui. Que dois-je faire, maintenant ?

FRANC — Tendez votre bras.

Acte I

SYLVIANE — Je tends mon bras.

FRANC — Très bien. Je vais vous mettre une sangle au bras mais vous ne sentirez rien.

SYLVIANE — Non, je ne ressentirai rien.

FRANC — Voilà. C'est fait !

Il introduit, comme pour la fille, les mêmes produits dans les veines de la mère.

Maintenant, il remet dans ses sacoches toutes les fournitures. Puis, il ramasse un maximum de billets non tachés et les emballe dans un sac. Franc part discrètement de la pièce.

ACTE 2

Scène 1

FRANC – BERENICE

Matin. Franc habite dans une nouvelle maison et a entamé une nouvelle vie. Il dort. Une dame entre dans la cuisine, où il dort dans un sac de couchage.

BERENICE — Bonjour, Franc.

FRANC — Bonjour.

BERENICE — Je me suis permise de rentrer, hein. Ton lit est plus confortable que ton fauteuil.

Elle s'assied sur le lit de Franc.

BERENICE — Je vous sers quelque chose ?

Acte 2

FRANC — Non, c'est moi qui vais vous proposer quelque chose.

Franc se redresse et l'écoute.

FRANC — Je vous écoute.

BERENICE — Vous avez quelque chose qui appartient à notre famille.

FRANC -Vous venez chez moi, le matin, sans vous présenter et pour me dire et que j'ai quelque chose qui vous appartient... Vous rigolez ou quoi ?

BERENICE — Je suis Bérénice Dusquesnois. Je viens de Belgique, au nom de Monsieur Jack.

FRANC — Quel Monsieur Jack ?

BERENICE — Comment ça ?

FRANC — Je connais pas mal de "Monsieur Jack". Vous êtes comique, vous !

BERENICE — Ah, je vois mieux. Vous avez tué mon père dans la cave, fait croire à ma mère qu'elle faisait un mauvais rêve et vous m'avez endormie dans le salon...

FRANC — Il y a combien d'années ?

BERENICE — Non, trois mois.

Fortune séculaire

FRANC — Vous allez rigoler parce que cet argent a été financé dans la restauration de cette maison et à part la vendre, je vois mal comment récupérer l'argent. Seulement, je ne prévois pas encore de manigancer ma mort... Et, si vous me tuez, vous ne saurez pas récupérer l'argent puisque vous n'êtes pas de ma famille. D'autres questions ?

BERENICE — Votre compte bancaire... ?

FRANC — Je suis au chômage. Et, je ne gagne que mille deux cent euros par mois. Après la nourriture, les soins de santé, l'hygiène, l'électricité et l'eau, il ne reste pas grand-chose.

BERENICE — Je veux tous les mois ce "pas grand-chose". Sinon, c'est moi qui programmerai votre mort... même si je n'ai rien à y gagner.

FRANC — Trois cent euros par mois, *lance-t-il dans un grand soupir.*

BERENICE — Trente-six mille euros au bout de dix ans, si on continue ce mode de croisière. Mais, je pense que si vous ne trouvez aucun moyen financier rapidement, vous aurez à faire avec moi et croyez-moi, ce n'est vraiment pas une partie de plaisir.

FRANC — Ça dépend pour qui.

Acte 2

BERENICE — Ne soyez pas ironique, ça ne vous va pas. Je vais partir et pensez au million d'euros que vous nous avez volé dans la cave.

FRANC — Je souligne, au passage, que cet argent passe de votre famille à la nôtre depuis plusieurs générations et qu'il faudrait, un jour fixer un accord.

BERENICE — Tout à fait et cet accord, c'est que vous me donniez le petit magot au plus vite ! Il me revient de droit !

FRANC — Le meilleur est que votre père ne m'avait pas dit qu'il y avait autant d'argent dans votre cave ! Quel coquin celui-là !

BERENICE — Je dois tenir de lui alors ! Bonne journée.

FRANC — Merci.

Bérénice se lève et fait mine de partir mais il la retient et lui fait signe de s'asseoir.

FRANC — Attendez deux petites minutes. J'ai un arrangement.

BERENICE — Vous devenez compréhensif ?

FRANC — Peut-être... Vous avez toujours cette villa bien gardée ?

Fortune séculaire

BERENICE — Celle de vos parents n'existe plus. On l'a rasée, elle devenait vieillotte. J'ai une nouvelle demeure au Luxembourg.

FRANC — Disons que vous avez des sous à jeter par les fenêtres ! Vous avez des gardes, intendants, serviteurs, jardiniers, ou autres ?

BERENICE — Je garde l'argent pour moi toute seule. Je suis célibataire aussi.

FRANC — C'est une petite maison, alors.

BERENICE — Petite mais cossue.

FRANC — Je viendrai dans deux jours, vendredi. Je passerai le week-end chez vous.

BERENICE — Pourquoi ?

FRANC — L'argent que je vous dois, et pourquoi d'autre ? *Lance-t-il sèchement.*

BERENICE — Je prévois un repas aux chandelles ?

FRANC — Oui, ce serait gentil. Je viendrai avec une surprise. *Dit-il ironiquement.*

BERENICE — Quel genre ?

FRANC — Une belle et grande surprise pour mon arrivée au Luxembourg.

Acte 2

BERENICE — Bien. Préparez-vous à cette splendide soirée.

FRANC — Oui, vous de même. Je vous raccompagne jusque la porte.

BERENICE — Non non, je n'ai pas envie de vous sortir de ce sac. Vous êtes plus beau à l'intérieur. Je vous donne ma carte. Il y a mon adresse dessus.

Bérénice lui tend sa carte en se levant.

Il lit :

FRANC — Bérénice Jack. 33, rue de Moulinsart à Echternach. Luxembourg. Bien, bien, mademoiselle. A bientôt.

Elle lui fait un signe de la main sans se retourner et part.

Scène 2

– FRANC –

Un peu plus tard dans la journée, Franc se connecte à Internet. Il s'installe devant l'ordinateur portable qui se trouve sur la table de la cuisine et pianote sur le clavier.

FRANC — Vente.com – Enregistrer un nouveau bien – vendre – description du bien : Petit château en campagne 3 chambres, cuisine équipée, salon, salle à manger, vestiaire, salle de bains, WC, douche, buanderie, cave et grenier aménageable. Nécessaire et mobilier vendus avec la maison. Des réparations sont à prévoir. Prix de vente : 1 million d'euros. Parc entretenu et aménagé. A vendre très rapidement pour cause de divorce. – Valider l'inscription. Vous êtes maintenant enregistré. C'est parfait. Merci Vente.com.

Acte 2

Scène 3

FRANC – BERENICE

Franc est arrivé au domicile de Bérénice. Elle lit un magazine et lui, entre par la porte face à elle.

FRANC — Bonjour. Quelle maison tu as là ! *Franc attend à l'entrée de la pièce, bras ballants.*

BERENICE — J'aime bien. Entre dans le salon, je t'en prie. Qu'y a-t-il dans ton bagage ?

FRANC — De tout ! Mes vêtements, mes médicaments, le nécessaire de toilette, voilà.

BERENICE — Pas d'argent ?

FRANC — Ils sont dans la voiture mais je propose de ne pas en parler, maintenant.

BERENICE — Pourquoi ? C'est un bon sujet de conversation, pourtant.

FRANC — Oui, mais je préfère attendre le soir, avant d'aller se coucher.

BERENICE — J'attends ce moment avec impatience !

Fortune séculaire

FRANC — Quel moment ?

BERENICE — Arrête avec tes questions. Que puis-je t'offrir à boire ?

FRANC — Un petit apéritif.

BERENICE — Je vais chercher cela, ainsi que les amuse-gueules.

Tout se trouve dans une armoire à l'opposé de la porte.

FRANC — A ton aise ! On a tout le week-end.

BERENICE — Non, je prévois de partir demain soir dans les Pyrénées. Et c'est pour ça que je t'ai invité à la maison. Il faudrait installer des caméras de surveillance pour filmer tout ce qui se passe durant mon absence.

FRANC — Ah oui, je vois.

BERENICE — Non, tu ne vois pas. Je dois sécuriser ma maison pour éviter que l'on vienne me cambrioler durant mon absence.

FRANC — Mais, enfin, c'est invraisemblable. Ta propriété est déjà très bien gardée avec tous ces fils barbelés, les grilles et tout le reste.

BERENICE — Oui, mais pas assez à mon idée !

Acte 2

FRANC — Je ne sais pas ce qu'il te faut de plus, hein.

BERENICE — Je te paie pour les travaux et je te loge. Seulement, si tu veux partir, vas-y. Ce sera juste dommage si tu veux t'en aller.

FRANC — Dommage pour qui ?

BERENICE — Laisse-moi, maintenant.

FRANC — On dirait bien que tu n'as pas envie de parler. C'est ma présence qui te fait peur ?

BERENICE — Je n'étais pas prête à te recevoir si tôt.

FRANC — Je peux revenir plus tard, si tu le souhaites ?

BERENICE — Ça m'arrangerait un peu mieux.

FRANC — Quelle heure ?

BERENICE — A six heures ?

FRANC — Oui, mais je vais laisser ma voiture et mes clefs ici. Je vais découvrir le beau parc de cette ville à pied.

BERENICE — Tu y es déjà allé ?

FRANC — Non.

Fortune séculaire

BERENICE — Comment sais-tu qu'il est beau ?

FRANC — J'ai dit ça ?

BERENICE — Oui.

FRANC — Non, j'ai du me tromper. Je ne suis jamais venu au Luxembourg.

BERENICE — A tantôt.

FRANC — Oui, bonne après-midi.

BERENICE — Pareillement.

ACTE 3

Scène 1

FRANC – GILBERT – ANDRE – DIDIER

Dans l'après-midi, Franc revient au domicile de Bérénice. Il revient dans le salon.

FRANC — Je suis arrivé, il y a deux heures dans la maison de Bérénice. Elle n'est plus là, j'ai bien l'impression qu'elle est partie. Le plus étonnant, c'est que j'ai du escalader la grille parce que tout était fermé. Les caméras sont installées et le garage est inaccessible. Où est Bérénice ? Que fait-elle ? Quand reviendra-t-elle ?

Trois hommes font irruption dans la pièce. Franc marche en arrière, du côté de l'armoire. Les hommes s'approchent de lui. L'individu le plus âgé de la bande lui dit :

Fortune séculaire

GILBERT — Trois familles ruinées, cinq morts et deux personnes blessées. Cette fois-ci, on vous arrête.

FRANC — Ruinées, ruinées, c'est vite dit ! Je ne les ai jamais dépouillées au maximum.

GILBERT — Tu as vu l'abruti ? Il avoue alors que j'ai dit n'importe quoi !

Il parle à André, un autre homme.

FRANC — À tout hasard, savez-vous où est Bérénice ?

GILBERT — Vous tentez d'évitez la conversation que je vous offre ?

FRANC — Non, mais je la cherche et je ne la trouve pas.

Franc fait mine de la chercher sous le canapé, à gauche, puis à droite.

DIDIER — Vous l'avez tuée dans le garage ! Vous l'avez sauvagement poignardée.

FRANC — Moi ?

DIDIER — C'est tout l'effet que ça vous fait ?

FRANC — Ce n'est pas moi. Je n'étais pas ici. Allez trouver votre bouc émissaire ailleurs !

Acte 3

ANDRE — Le coffre de votre véhicule est plein à craquer, tellement il y a des billets de banque à l'intérieur. C'est normal, ça aussi ?

FRANC — Vous l'avez ouvert ?

ANDRE — Non, il était ouvert à notre arrivée puisque c'est Bérénice qui a enclenché l'ouverture du coffre. Puis, pour imaginer une mise en scène macabre, vous êtes entré en jeu. Alors, oui, vous avez été au parc mais, vous êtes arrivé bien avant six heures du soir. Vous avez devant vous, trois témoins qui ont vus, du deuxième étage de la maison, votre scène machiavélique. C'est le terminus pour vous, monsieur. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

FRANC — Rien.

ANDRE — Parfait. Un dispositif a été placé dans la maison. Si vous tentiez de sortir en forçant n'importe quelle issue, une alarme se déclencherait et vous seriez emprisonné dans la pièce. La police n'aura aucune peine à vous condamner.

FRANC — L'argent dans le véhicule, on peut, éventuellement, le partager ?

GILBERT — Nous avons pris les billets qui n'étaient pas endommagés par votre colorant mais, nous n'en n'avons quand même pas beaucoup.

Gilbert regarde ses complices.

Fortune séculaire

GILBERT — Vous autres, venez, on va condamner la porte principale et sécuriser les alentours.

FRANC — Vous ne pouvez pas faire cela !

GILBERT — Non ? Et pourquoi, s'il vous plaît ?

FRANC — Je vous respecte. (*Ironique*)

GILBERT — Vous n'avez pas le choix de toute manière, trois contre un, ce n'est pas très équitable. Si je peux vous donner un conseil, réfléchissez à toutes vos victimes mortes sous votre commandement dans d'atroces conditions comme Bérénice.

FRANC — Vous savez qui vous allez tuer au moins ?

GILBERT — Si vous saviez à quel point on s'en tape. J'ai autre chose à connaître que le nom d'un type comme vous.

Les trois hommes cagoulés et habillés de noir bâillonnent Franc. Gilbert poignarde Franc. Gilbert, Didier et André quittent le salon en claquant la porte.

RIDEAU

AU SUJET DE L'AUTEUR

Pascal Xavier Adam est né le 24 Mai 1989 dans la province du Hainaut, en Belgique. Durant ses secondaires, il a suivi des études littéraires durant deux ans et deux autres années dans l'option technique sociale. Sa passion d'écrire est née vers 2006, par un besoin et un bonheur littéraire.

Il est l'auteur du recueil de nouvelles « Miroir d'actualité », publié uniquement en Belgique par auto-édition. Lors de la réalisation de la pièce de théâtre « Fortune Séculaire », publiée par la Fondation Littéraire Fleur de Lys, Pascal Xavier Adam termine sa dernière année d'étude secondaire, en Belgique. Depuis 2007, l'auteur fait partie d'un réseau international de recherche pour les enfants disparus : Child Focus.

COMMUNIQUER AVEC L'AUTEUR

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

*Page personnelle d'Antonio
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.antonio.1.htm>

TABLE DES MATIÈRES

DROITS D’AUTEUR.....	2
PRÉSENTATION.....	3
RÉPARTITION DES RÔLES	5
ACTE I.....	6
Scène 1	6
Scène 2.....	10
Scène 3	13
ACTE 2	24
Scène 1	24
Scène 2.....	30
Scène 3	31
ACTE 3	35
Scène 1	35
AU SUJET DE L’AUTEUR.....	39
COMMUNIQUER AVEC L’AUTEUR.....	40

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achévé en

Juin 2009

Québec, Canada

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

<http://manuscritdepot.com/>

« Fortune Séculaire » est une pièce de théâtre traitant de l'argent et des conséquences de son utilisation. Dans ce texte, vous intégrerez la vie de Franc, un jeune adulte qui a pris son indépendance mais qui a toujours été traité de larbin de la famille. Il décide, suite à une visite imprévue de son frère, de prendre sa revanche face à ses proches. Rebondissement : Les parents de Franc ont déménagé mais il ne s'en rend compte que lorsqu'il se trouve déjà dans l'enceinte...



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-296-7